

Remerciements

En premier lieu, nous remercions Dieu le tout-puissant qui nous a données la force et la patience pour réaliser ce mémoire de recherche,

Nous adressons nos sincères remerciements à notre directeur de recherche M. Mehdi. Amir pour ses conseils, son aide et ses encouragements durant toute l'année,

Nous tenons également à remercier les membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre modeste travail,

Merci à toutes et à tous.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents,

À mes frères,

À mon directeur de recherche M. Mehdi. Amir,

À mon binôme et toute sa famille,

Et à tous mes enseignants pour leurs soutiens et leurs encouragements tout au long de mon parcours d'étude.

NADIA



Dédicace

Je dédie ce mémoire :

À mes chers parents,

À frères et sœurs,

À mes proches : Hayet et Ines,

À mon binôme Nadia,

Et à tous ceux qui m'ont aidée à réaliser ce modeste
mémoire,

KARIMA



SOMMAIRE

Remerciement	
Dédicace	
Introduction Générale.....	7
Chapitre I: La littérature face à l’histoire de l’Afrique	11
Chapitre II : Analyse sociocritique du roman	26
Chapitre III : Approche psychologique du roman	35
Conclusion Générale	48
Références Bibliographiques	51
Résumé	

Introduction Générale



Introduction Générale

Introduction Générale

Le thème de notre recherche « La négritude et l'aliénation dans, Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma » s'inscrit dans le domaine de la littérature africaine, plus précisément dans la littérature négro-africaine d'expression française.

Notre choix du roman « Les soleils des indépendances » réside tout d'abord dans le grand succès qu'il a reçu par la communauté africaine, ainsi, le statut de l'écrivain dans le champ littéraire a permis à cette œuvre d'être reconnue mondialement, car elle reflète la réelle image de l'Afrique noire.

Dès le début de notre recherche scientifique, nous avons voulu travailler sur une œuvre qui résume les caractéristiques de la littérature négro-africaine d'expression française. Puisque ce roman réaliste, qui dévoile la vérité de la société ivoirienne et ce qui se passe en territoire africain au lendemain des indépendances. En plus, la place occupée par cet auteur dans la littérature francophone est si particulière car il est considéré comme l'un des écrivains les plus célèbres dans le sens où son objectif principal était l'affirmation des valeurs de la race noire.

La principale raison pour laquelle nous avons choisi ce corpus est que cette œuvre exerce un regard critique sur les gouvernants de l'Afrique postcoloniale. De plus, il traite des problématiques de l'injustice sociale, la violence et toute forme de la maltraitance négrière.

La lecture du roman « Les soleils des indépendances » nous renseigne sur la condition humaine, car il explore le paysage du peuple malinké. Ahmadou Kourouma, par le biais de son œuvre, a essayé d'expliquer le problème de l'identité socioculturelle des africains.

À partir de ce contexte, nous avons choisi le thème de « La négritude et l'aliénation » dans « Les soleils des indépendances » qui contient plusieurs événements douloureux. Il nous dévoile une Afrique vilipendée et livrée à elle-même, et nous montre la tragique réalité qui se déroule dans cette œuvre.

Il nous semble important de définir les termes clés de notre travail, y compris la négritude qui expose les principes du monde noir. Il s'agit d'un groupe créé par des écrivains noirs, dont le but est de dénoncer les faits coloniaux tels que : le racisme, l'inégalité et de définir l'histoire du nègre.

Introduction Générale

Quant au terme de l'aliénation qui désigne l'état d'une personne isolée et aliénée par rapport à son profil identitaire et qui se retrouve égaré et séparé de ses conditions extérieures.

Notre problématique s'interrogera sur la gestion des états africains indépendants à partir des années 60, qui porte sur une vérité historique depuis la colonisation jusqu'à l'indépendance. Autrement dit : En quoi l'étude psycho-sociocritique aide-t-elle à comprendre l'aliénation dans les pays négro-africains ?

De cette question découlent les hypothèses suivantes :

- Une approche psycho-sociocritique montrerait le problème de l'identité socioculturelle dans le roman africain.
- La négritude provoquerait l'émergence d'autres images et thèmes relatifs à l'aspect psychologique.
- La négritude à travers sa dimension littéraire mettrait en avant l'importance de l'identité malinké.

Notre objectif dans ce modeste travail est de faire une recherche et une étude complète sur le roman afin que nous puissions déterminer l'origine de la négritude et suivre son développement, ainsi que de voir comment l'aliénation se manifeste tout au long de l'œuvre. Nous essaierons également de montrer le statut des femmes, qui ne sont pas épargnées par cette aliénation.

Cette présente étude se fonde sur une méthode analytique du roman pour éclairer la représentation de notre thème, à travers une combinaison entre deux approches :

- La première est l'approche sociocritique, fondée par Claude Duchet en 1971, est une approche de la littérature, qui s'intéresse à l'univers social présent dans le texte, elle est également une méthode d'analyse ou de critique littéraire.
- La deuxième est l'approche psychocritique de Charles Mauron, créée en 1948. C'est une approche d'analyse littéraire, qui cherche à étudier les traces inconscientes de la personnalité de l'écrivain à travers son œuvre littéraire.

Pour que la réalisation de ce travail soit bien organisée, notre plan sera structuré en trois chapitres.

Introduction Générale

Dans le premier chapitre intitulé « la littérature face à l'histoire de l'Afrique » on va donner un aperçu historique sur la littérature négro-africaine d'expression française. De plus, on va parler de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma ainsi que de son premier roman « Les soleils des indépendances » et de son style d'écriture.

Dans le deuxième et le troisième chapitre, nous tenterons d'entrer dans le vif du sujet, en abordant le côté pratique de cette recherche, qui se base sur l'approche psycho-sociocritique.

Cadre Théorique



CHAPITRE I

La littérature face à l'histoire de l'Afrique



Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

1.1 La littérature noire d'expression française

La littérature en générale, est une création artistique qui traite la réalité ou la réflexion d'une époque, d'un pays dans des temps et des espaces très diversifiés auquel elle appartient. D'ailleurs, elle ouvre les portes d'un champ largement profond et dominant sur le terrain littéraire par des écrivains qui ont contribué à l'amélioration de l'esprit de l'homme, apparaît comme une résultante fondatrice de l'histoire qu'elle occupe.

Face à ce contexte des progrès, le statut et l'utilité de la littérature, relie précisément ce niveau linguistique à la situation qu'il connaît dans de nombreux domaines, tels que les phénomènes culturels, politiques et sociaux qui reflètent l'intérêt des écrivains au sein de leurs communautés.

Et de là, la voix du peuple africain commence principalement par une véritable production littéraire orale ou écrite, et la plupart ont été traduits dans différentes langues, afin de bâtir une notion riche et prospère au cours de son évolution.

Bien évidemment, les africains ont souffert de l'injustice, l'esclavage et toutes sortes de violence pendant la période coloniale. Dans cette perspective, on peut affirmer que cette prise de conscience est le fait inattendu de la part des colons d'une gestion socioculturelle, politique et autre.... Prenant la langue du colonisateur comme outil d'expression de l'homme. Comme le dit Albert Memmi dans *Portrait du colonisé* (1973 : 163) : « *La mémoire qu'on lui constitue [un élève indigène dans l'école française] n'est sûrement pas celle de son peuple. L'histoire qu'on lui apprend n'est pas la sienne* », par des créateurs artistiques africains pour défendre leurs droits liés aux valeurs humaines, et dénoncer les faits coloniaux vus que les pays africains étaient les plus influents sur le plan littéraire, à travers leurs écrits populaires qui sont considérés comme : « *Une manifestation et une partie intégrante de la civilisation africaine* » (Gontran, 2015 .p.105).

On notera alors, que les écrits des nègres contenus à être un thème majeur dans le continent africain dont le seul but, c'était l'affirmation identitaire. Cette dernière a donné naissance à une nouvelle conception : est « la littérature africaine » marquée pratiquement par son oralité et ses traditions oratoires divisées en plusieurs catégories : une littérature africaine écrite en langue occidentale par des occidentaux et des africains, une littérature africaine écrite par des origines africaines en langue africaine. Et trois périodes marquantes sa progression dans

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

différents secteurs. Premièrement, la littérature précoloniale, puis la littérature coloniale et la dernière, la littérature postcoloniale, qui marchent au cours de l'histoire des peuples africains.

La littérature négro-africaine d'expression française au sens propre du terme « les productions noires » est une forme d'engagement contre le traitement inhumain sur les nègres qui dénonce les différences raciales intégrées dans la culture africaine à travers les œuvres réalisées par des noirs africains inspirant la valorisation de la civilisation noire dans le monde. Selon Lilyan Kesteloot (1967 : 07) la littérature noire d'expression française : « *Est l'ensemble des œuvres littéraires, tant orales qu'écrites, qui exprimant la vision du monde, les expériences et les problèmes propres aux hommes noirs d'origine africain* »

L'expression appelée « négro africaine », le mot (négro) signifie noir et (africaine) tout ce qui est d'origine africain. Ce sont des termes péjoratifs propres aux peuples noirs puisqu'ils existent des africains blancs qui ne sont pas concernés par cette littérature.

Cette inquiétude nous amène à poser ces questions : qui fait le signalement de la naissance de la littérature négro-africaine ? Cette conception marque-t-elle les esprits par un nouveau courant ?

En effet, l'exploitation de l'Afrique par le colon et la multitude des voix populaires, donnent un premier signal à la littérature négro-francophone qui est étroitement liée à la situation coloniale, sous une provocation d'un champ littéraire conçu comme un espace de lutte contre les faits coloniaux.

À l'égard de cette optique, nous comprenons que la littérature noire d'expression française a pris forme dans les années (1920 /1921) avec l'apparition du premier roman africain Batouala de René Maran qui semble être le véritable véhicule avec sa pleine d'expression langagière basée sur l'idéologie de la pensée et l'image de l'insatisfaction de l'homme noir. C'est à partir de cette œuvre qui est : « *Une peinture sans doute excessive de la vie primitive des nègres d'Oubangui* » (Trautmann, 1922. P. 245), et Jacques Chevrier (2008 : 14) le rappelle comme : « *Un véritable roman nègre [dans lequel] son auteur entend substituer un témoignage authentique fondé sur une observation scrupuleuse* » C'est un roman né admirablement pour éclairer le mot « négritude » et affirmer la place des nègres dans la société africaine.

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

1.1.1 L'art négro africain :

Après la décolonisation de l'Afrique noire, les écrivains cherchent à revendiquer leurs cultures, à travers des multiples formes d'engagement de toutes part d'art africain, pour retracer l'histoire de l'homme noir et dénoncer sévèrement les inégalités entre les peuples.

Le mouvement de la négritude continue d'inspirer sa production langagière auquel il a donné un espace d'expression aux intellectuels noirs, afin de favoriser et accorder la place idéologique de la littérature négro-africaine dans le champ littéraire qui repose sur l'acceptation du fait existentiel d'être noir et le refus du traitement inhumain en Afrique. Suleiman Susan (1983 : 84) souligne que : « *Un roman réaliste [...] tendant à démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse* » C'est la raison pour laquelle nous envisageons de marquer l'importance de la littérature de la négritude, et sa réflexion tentative sur la redécouverte de soi du peuple noir dans le monde.

L'apport de la négritude dans le continent africain a eu un impact très significatif par des auteurs noirs francophones, qui cherchaient à libérer l'héritage identitaire de la culture noire.

Dans ce cadre, l'art négro africain, est un objet principal perçu dans les caractères psychologiques du nègre. Pour Senghor, ce genre littéraire sauve les africains noirs :

Qu'ils peignent de violentes abstractions mystiques ou la noble élégance des cours d'amour, qu'ils sculptent le lion national ou des montres inouïs, qu'ils dansent le Plan de Développement ou chantent la diversification des cultures, les artistes négro-africains, les artistes sénégalais nous aident à vivre aujourd'hui mieux et plus. (Cité par Assane Seck, 1981.p.12).

Considérant l'art négro-africain, comme outil de revendication culturelle, depuis la période coloniale. Chevrier Jacques dit dans son œuvre « Littérature Nègre » (1999 : 05) dit :

Pendant longtemps l'Afrique n'a été qu'une réserve d'exotisme où de sauteurs à succès venaient puiser sans vergogne le pittoresque et la couleur locale réclamé par un public européen avide de sensation fortes

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

À travers cet outil d'art, les âmes noires se révèlent, par lesquels ils transmuèrent les traits et les fortes idées, relatives à la négritude et la créativité littéraire des auteurs africains, prenant la littérature comme une fonction d'expression et de sensibilité. En détails, Senghor (1964 : 202) rappelle ainsi les critères de l'art négro-africain :

- L'art est l'activité générique de l'homme ;
- L'art négro-africain est utilitaire ;
- Les arts négro-africains sont interdépendants (liés les uns aux autres pour qu'ils soient efficaces) ;
- Le caractère collectif : fait par tous et pour tous ;
- Un art engagé

Sur le plan littéraire, l'art négro africain traditionnel créé est un symbole libérateur plus ouvert d'un art contemporain à des fins esthétiques, qui fait partie de l'esprit de l'enracinement des valeurs humanistes, d'une façon globale pour aider les gens à comprendre les croyances culturelles, sociales et religieuses.

La richesse des écrits noirs est telle que les intellectuels négro-africains ont établi des notions d'inspiration sur l'aspect social et culturel de l'art, qui permet à l'homme de couleur de vivre son origine africain, aux termes de ces éléments représentatifs, et la multiplicité des fonctions langagières ; l'art de l'Afrique noire a subi des influences extérieures avec l'aire culturelle de la l'Afrique noire.

1.1.2 La négritude : un chemin d'ouverture à l'autre

Tout d'abord, la négritude s'enracine dans le processus de la littérature négro africaine qui renvoie principalement à la situation coloniale dans son contexte historique du négro renaissance, les intellectuels de ce courant, mettaient un grand lien d'écriture avec l'Afrique et son histoire de la valorisation de soi comme ; Claude Mackay, Countee Cullen, Langston Hughes. Ce groupe des auteurs a contribué de façon très remarquable à l'émergence de la négritude.

Cette démarche se situe dans des revues littéraires éditées vers les années trente, tel que (légitime défense) de Etienne Léo, l'étudiant noir d'Aimé Césaire dirigées par des étudiants martiniquais, initiés autour Léon Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor et d'autres écrivains

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

où il déclare : « *Les jeunes nègres d'aujourd'hui ne veulent ni asservissement ni assimilation, ils veulent l'émancipation* » (Cité par Kastaloot, L, 2001.p.103).

C'est dans ce double contexte le mot négritude a été prononcé pour la première fois par son fondateur majeur le martiniquais Aimé Césaire, et défini par plusieurs intellectuels comme Mongo Beti et Tobner (1998 : 06) :

Le terme peut se définir somme toute comme la conscience que prend le Noir De son statut dans le monde et la révolte dont cette prise de conscience imprègne son expression artistique et ses aspirations politiques [...] La négritude, c'est l'image que le Noir se construit de lui-même, en réplique à l'image qui s'est édifiée de lui, sans lui donc contre lui, dans l'esprit des peuples à peau claire - image de lui même sans cesse reconquise quotidiennement réhabilitée contre les souillures et les préjugés de l'esclavage, de la domination coloniale et néocoloniale

Cette association des étudiants, a donné naissance à un courant littéraire et culturel, au sein d'une littérature noire d'expression française qui se caractérise par certaines formes des valeurs qui permettent d'effectuer un changement et défendre leurs intérêts collectifs.

Le courant de la négritude a été fondé de bonnes raisons d'existence, puisqu'il a bien lié à l'autre plus largement de la maltraitance endurée par les nègres. Ce projet révolutionnaire est un meilleur conducteur d'un chemin d'ouverture sur la justesse des conditions humaines, qui a inventé certains d'esprits pour mettre l'homme noir devant leurs droits d'égalité et lui rapprocher le plus possible de la triste réalité du groupe social.

La vision de ce mouvement a long terme comme la définit Aimé Césaire (1934 : 104) : « *La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait le destin des noirs de leur histoire et de leur riche culture* »

Tout d'abord, la mise en question de la révolution raciale envisagée sur les diverses formes de discours littéraire qui constituent la société africaine, ainsi l'engagement des écrivains noirs était très fort dès le début de la création de ce mouvement, contre les traces du régime colonial en Afrique, d'ailleurs cette communauté solidaire servi à recevoir plus d'attention et réécrire une grande partie de l'histoire africaine.

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

Au fil de cette présence noire, plusieurs auteurs ont soutenu les uns les autres comme : Léopold Sédar Senghor, Marcien Towa, Aimé Césaire et beaucoup d'autres s'inspirant sous des sources d'expériences historiques et des rencontres entre eux, pour redonner naissance à une littérature noire originale dans son vrai nom « négritude ». Tenant compte le rôle d'éclaireur de ce drame interracial au peuple noir sur sa liberté qu'a créé une conscience profonde et populaire, en vue de défendre surtout la souveraineté du pays negro africain dans le monde au niveau littéraire, et en ceux qui concerne l'impact des écrivains, et comment ils influencent la population noire à partir d'une intelligence émotionnelle et une pensée critique comme la conception sociale, qui peuvent accéder au sens des valeurs humanistes touchées par les colonisateurs, en résumant cette conception philosophique est : *« Un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie »* (Senghor, 1977).

Cette inquiétude pousse plusieurs artistes à publier des écrits anticolonialistes pour emparer l'histoire de l'Afrique dans de multiples tentatives littéraires, avec une profonde transformation. Ce genre d'œuvre est un instrument culturel lié fortement avec le réel africain tel que : la discrimination raciale, le statut de la femme, le système politique ..., sous un principal objectif l'Afrique en elle-même, dont ils traitent toutes ces thématiques qu'elles vivent au quotidien.

Au final, l'intégration de ces phénomènes dans leurs productions, révélés un grand nombre de conscience des peuples négro africains.

1.2Présentation de l'œuvre

1.2.1Ahmadou Kourouma : célèbre intellectuel au monde africain :

Ahmadou Kourouma, un écrivain ivoirien, connu surtout par son premier roman « Les soleils des indépendances » objet de notre recherche. L'un des auteurs les plus reconnus de la littérature africaine.

Kourouma est né le 24 novembre 1927, à Boundiali : une ville de la Côte d'Ivoire, dans une famille princière de l'ethnie malinké. Son père était un commerçant, cultivateur et chasseur. Sa mère est marchande, elle était très attachée aux traditions malinkés. Il a passé une partie de son enfance à Togobala (en Guinée). À l'âge de 7 ans, il fréquente l'école rurale de Boundiali

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

sous la responsabilité de son oncle, c'était en 1935. Il poursuit ses études à l'école régionale de Korhogo : dans le nord de la Côte d'Ivoire en 1942, puis à l'école primaire supérieure de Bingerville en 1943 et enfin à l'école technique supérieure de Bamako en 1947.

En 1949, à la suite de grèves diverses et de manifestations d'étudiants, il est arrêté comme meneur et renvoyé en Côte d'Ivoire, où il a intégré les tirailleurs Sénégalais en Indochine. Quelque mois plus tard, il se rend à Lyon pour continuer ses études de mathématiques et d'actuariat. C'est à Lyon que son intérêt pour l'art d'écrire et la littérature se précise.

Après l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, Kourouma est retourné à son pays natal où il a occupé un poste d'un actuaire, interprète et journaliste. Mais, il est très vite inquieté par le régime du président Félix Houphouët-Boigny et il connaît la prison avant de s'exiler dans différents pays, entre 1964 et 1969 en Algérie puis au Cameroun en 1974 jusqu'à 1984 et enfin au Togo entre 1984 et 1994. Kourouma est décédé le 11 décembre 2003 à Lyon en France.

La littérature était loin de sa carrière, mais cela ne l'a pas empêché de produire de nombreux romans et de remporter plusieurs prix littéraires. En effet, en 1968, il a publié son premier roman « Les soleils des indépendances » qui porte un regard critique sur le gouvernement de l'après décolonisation. En 1988, son deuxième roman « Monnè, outrage et défis », cette œuvre retrace un siècle d'histoire coloniale.

En 1998, paru son troisième roman « En attendant le vote des bêtes sauvages ». C'est grâce à ce dernier qu'il obtient le prix du Livre Inter. En 2000, son quatrième roman « Allah n'est pas obligé », ce livre obtient le prix Renaudot et le prix Goncourt des Lycéens. Dans la même année, Kourouma est récompensé par le grand prix Jean-Giono pour l'ensemble de son œuvre.

Au moment de sa mort, il travaillait à la rédaction d'un nouveau livre « Quand on refuse on dit non », ce roman est publié à titre posthume en 2004. Il a également réalisé des livres pour les enfants telles que :

- 1- Yacouba chasseur africain (1998, Gallimard jeunesse, coll. Folio Junior, illustrations de Claude et Denise Millet).
- 2- Le griot, homme de parole (2000, Éditions Grandir).

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

- 3- Le chasseur, héros africain (2000, Édition Grandir).
- 4- Le forgeron, homme savoir (2000, Édition Grandir).
- 5- Prince, suzerain actif (2000, Édition Grandir).

Il s'était marié à une française rencontrée pendant son séjour à Lyon, père de quatre enfants. Onze ans après sa mort, en novembre 2014, sa dépouille est transférée de Lyon en Côte d'Ivoire.

Kourouma obtient une reconnaissance internationale principalement par ses œuvres citées précédemment et surtout par son style d'écriture. Il a toujours fait la plus belle part à sa culture et traditions malinkés dans ses écrits. À travers son style remarquable, il essaie d'épicer ses romans avec des proverbes et expressions malinkés qui nous permettent de découvrir la beauté de sa langue maternelle et nous donne une image réaliste sur les traditions malinkés. En somme, Jean- Pierre Makouta M'Boukou (1980 : 267) souligne :

Les négro-africains écrivent en français, en anglais, en espagnol ou en portugais, déclare-t-on toujours. (...) Ces écrivains ne font jamais totalement table rase de leur origine linguistique. On retrouve dans leurs œuvres de page en page, de chapitre en chapitre, des termes, des expressions, des énoncés, souvent des passages entiers en langue nationale

Nous constatons donc qu'il écrit librement avec un style propre à lui, qui reflète la voix des peuples dans la période postcoloniale. L'auteur Ahmadou Kourouma dénonce le comportement du régime qui a suivi l'indépendance de son pays, puisqu'il nous donne une image péjorative mais surtout réaliste sur l'Afrique en général et la société ivoirienne en particulier. Et c'est ce que l'on peut voir dans son célèbre roman *Les soleils des indépendances* ». Depuis lors, Kourouma n'est plus apparu dans le monde littéraire, mais son roman « *Les soleils des indépendances* suffit à le placer à la pointe de l'écriture africaine.

1.2.2. Les soleils des indépendances, un chef-d'œuvre à découvrir

Les soleils des indépendances est le premier roman de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, édité en 1968 aux Presses de l'Université de Montréal puis aux Éditions du Seuil en 1970. Il obtient sur ce manuscrit le prix 1968 de La Revue Québécoise Étude française.

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

L'œuvre est constituée de trois chapitres, chaque chapitre contient des parties titrées, dont le thème principal est le lendemain des indépendances.

L'histoire se déroule dans la république de la Côte des Ebènes, pays particulièrement tourmenté et en proie à de grands changements, autour de Fama Doumbouya, l'un des derniers princes du Horodougou qui a tout perdu avec l'avènement de l'indépendance de son pays. Cette dernière ne lui a apporté qu'une carte d'identité. En plus, les dirigeants africains des indépendances ont réduit la place des souverains dans la société malinké. Donc, le prince est devenu un charognard.

En outre, il est dépossédé de son titre parce qu'il ne peut pas protéger la descendance des Doumbouya, car il ne pouvait pas avoir d'enfants. Fama était marié à Salimata, une femme stérile, victime de plusieurs pratiques culturelles et traditionnelles de sa société, elle a subi toute sorte de viols, excisions, la polygamie et l'injustice surtout que sa société rejette les femmes stériles.

Donc il décide de partir avec sa femme et de vivre loin de sa tribu. Aux funérailles de son cousin Lacina, chef coutumier de Togobala dans le Horodougou, c'était l'occasion pour Fama de retourner sur ses terres qu'il avait quittées depuis longtemps, surpris par les changements de la situation politico-économique et l'instabilité du pays. Après la fin des funérailles du quarantième jour de Lacina, il exprime son désir de retourner dans la capitale avec sa deuxième épouse (Mariam). Bien que son ami Balla soit contre l'idée de retourner dans la capitale, car il sentait que quelque chose de mal allait arriver à Fama, ce dernier a insisté pour y aller. Quelque temps plus tard, Fama est accusé d'avoir participé à un complot contre le président de la république, et condamné à vingt ans de prison, il est devenu triste, malade et il sentait qu'il mourrait en prison. Enfin, et après sa libération inattendue, il décide de rentrer à Togobala, son village natal, pour y passer le reste de sa vie. Mais, malheureusement, il meurt de façon tragique à côté de sa terre. Une dynastie entière, ainsi que son histoire a disparu avec la mort de notre Héros. Le prince est mort, le roman est terminé.

Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma est l'un des romans les plus marquants de la littérature africaine d'expression française. L'œuvre a connu un grand succès en raison de son écriture et de la puissance du récit. L'auteur, par le biais de son œuvre, représente les maux que les indépendances ont engendrés en Afrique, il exprime sa déception face à la soi-disant indépendance, qui s'est transformée en un cauchemar qui dérange tout le

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

monde. Le roman exprime la déception vécue par le peuple africain dans la période postcoloniale.

En somme, il nous dépeint un tableau sombre de cette Afrique qui souffre en silence de la violence et l'absence de la liberté humaine qui conduit le peuple à la pauvreté économique et psychologique.

Comme nous le constatons à travers notre lecture de ce roman, que la société postcoloniale de l'Afrique est en grand déclin, car la population a tout perdu : la culture et la langue.

Le roman est divisé en trois parties :

La première partie de l'histoire parle de la souffrance de Fama après avoir perdu sa valeur dans sa tribu, et de sa femme, incapable de concevoir, de sa douleur due à l'excision et au viol.

Dans la deuxième partie, on voit le retour de Fama dans son village pour assister aux funérailles de son cousin, puis son mariage avec Mariam.

Dans la dernière partie, Fama vit heureux avec ses femmes pendant une courte période, mais ensuite les problèmes commencent entre eux. Fama est emprisonné à cause d'un complot contre le président et finit par mourir de façon tragique.

1.2.3 L'écriture kouroumiène

Le choix de la langue d'écriture est une question complexe pour les écrivains africains. En fait, la plupart des langues africaines ont de fortes traditions orales, mais ne sont pas développées pour la littérature écrite.

De nombreux pays africains colonisés parlent les langues suivantes : français, anglais, portugais et autres... Cela est dû à la domination des colonisateurs sur l'Afrique pendant des années. Dès lors, on constate que les langues maternelles ont perdu leur importance et leur place dans la société.

Pour cette raison, les écrivains africains ont choisi d'utiliser les langues coloniales dans leurs productions littéraires, pour exprimer la situation de l'Afrique. Cependant, ce choix a

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

entraîné dans un premier lieu la marginalisation des langues africaines. Ensuite, la perte de leur richesse culturelle et enfin, limiter leur reconnaissance internationale. Cette marginalisation n'a pas duré longtemps, car des écrivains ont tenté de revaloriser les langues locales et à leur donner l'importance qu'elles méritent.

Ahmadou Kourouma est un écrivain ivoirien qui a écrit des romans en français, mais il a utilisé cette langue d'une manière très particulière et originale, avec une forte influence de la culture africaine et de ses langues.

Il utilise la langue française afin d'affirmer l'identité africaine. Mais surtout, il est important de noter que cette langue fait partie de l'histoire des pays africains francophones, et qu'elle doit être considérée comme une seconde langue puisqu'elle fait partie du patrimoine linguistique héritée de l'Occident.

En effet, l'écrivain francophone se trouve dans un conflit entre sa culture et la langue d'écriture. D'une part, il a intérêt de traduire les œuvres de la culture de son peuple, et d'autre part, il est obligé de suivre ces langues qui n'ont pas les mêmes critères de communication que la langue maternelle.

Les soleils des indépendances, le corpus de notre recherche, est considéré comme une œuvre novatrice, car il a brisé le style traditionnel des écrivains africains francophones, puisque Kourouma a réussi à réhabiliter l'identité et la culture de son peuple, à travers son nouveau style. Grâce à ce projet d'intégration de la culture malinké à la langue française, Kourouma a pu refléter l'esprit de son peuple.

Kourouma a expliqué que cette approche « La malinkésation du français » lui permettait de mieux transcrire la culture africaine et de donner une voix authentique à ses personnages et à leur environnement. Dans un entretien avec Ahmadou Kourouma, réalisé par Bernard Magnier, cité par Mostaoui Lobna (2012 : 22), il affirme :

Je souhaite qu'en toute circonstance un malinké se retrouve dans mes romans. Toute langue, toute société, c'est d'abord un certain nombre de mythes ou réalités. Traduire, c'est trouver les mythes ou les réalités correspondantes

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

L'utilisation de la langue coloniale par les écrivains francophones, notamment Kourouma, va faire découvrir un nouveau type de procédé littéraire, qui est l'oralité, que le dictionnaire de français Larousse la définit comme suit : 1. Caractère oral de la parole, d'un discours, d'un fait littéraire, etc. 2. Caractère d'une civilisation qui s'exprime par la seule tradition orale.

En mêlant le français au vocabulaire malinké, Kourouma essayait de préserver les caractéristiques des traditions et coutumes de son pays sur le Continent Noir, et c'est l'objectif principal du mouvement de la négritude. Makhily Gassama (1998 : 25) écrit :

Ahmadou Kourouma torture et trahit la langue française, comme pour demeurer fidèle au langage malinké avec lequel il semble avoir juré une sainte alliance. Ce bigame est injuste et criminel : il met le feu à l'un de ses foyers. Il emploie les mots de France pour y couler la pensée de sa forêt natale. Il les fait éclater pour les vider de toute valeur et, progressivement, il les charge de nouvelles valeurs qui sont celles de son terroir, qui font parfois briller les mots comme des pépites d'or

Ainsi, par l'oralité, les écrivains africains ont pu assurer la continuité des coutumes, traditions et rituels africains. Cela a été confirmé par l'écrivain Amadou Hampâté Bâ dans son célèbre proverbe : « En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ».

Cependant, ce nouveau style a créé des perturbations dans la grammaire française. Bien que Kourouma a traduit le malinké en français dans un style littéraire pour mieux exprimer ses pensées, il se retrouve confronté à des idées ou des mots qui n'acceptent pas la traduction. Ceci explique le blocage que tout auteur trouve. Olympe Bhely-Quenum affirme cette difficulté dans un entretien avec Vignondé. J-N et Magnier. B (1995 : 113)

Il m'arrive par exemple, d'être bloqué quand j'écris. Je ne trouve pas les mots français que je voulais employer, et auxquels se substituent des mots et des pensées fon ou yourouba là où certaines pensées ne veulent pas être traduites et véhiculées en langue française, ma langue de travail habituelle.

Dans son premier roman, l'auteur a souvent utilisé des mots et des expressions empruntés aux langues locales, qui restent incompréhensibles pour un lecteur non africain.

Chapitre I : La littérature face à l'histoire de l'Afrique

Nous pouvons citer les noms des personnages comme Salimata, Fama, Abdoulaye et Mamadou, qui sont purement d'origines africaines. De plus, d'autres termes tels que « Amen » qui est un mot par lequel se terminent les prières, « Bissimilai » vient du mot arabe « Bismillah » qui veut dire au nom d'Allah, « Calebasse » qui est un fruit du calebassier qui, vidé et séché, peut servir de récipient : « *Mire-toi dans la calebasse d'eau ! Mire, mire !* » (Kourouma, 1970 : p 113). De plus, Kourouma, en tant que conteur traditionnel africain, ne cesse d'enrichir ses écrits de proverbes qui permettent de révéler la beauté de sa langue maternelle.

Par conséquent, l'utilisation des proverbes dans le roman est un moyen d'exprimer l'appartenance culturelle. Chaque titre de l'histoire est comme un proverbe. Voici un exemple : Le cou chargé de carcans hérissé de sortilège comme le sang de piquants acérés, les colliers du chien chasseur de cynocéphales (Ibid., p.48).

Cadre Pratique :



Chapitre II :
Analyse sociocritique du
roman



2.1 Présentation de l'approche sociocritique :

2.1.1 Définition

La sociocritique est un concept créé en 1971, par Claude Duchet dans un article intitulé « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit ». C'est une approche du fait littéraire qui étudie la socialité du texte, elle propose une lecture socio-historique du texte. Selon Duchet, la sociocritique vise donc « *Le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* » (Cité par Bergez, 1996, p. 123).

En fait, l'approche sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte veut dire, mais à ce qu'il transcrit : la manière dont il intègre l'histoire non seulement au niveau du contenu mais aussi au niveau formel. Elle privilégie l'analyse littéraire du texte. Les textes sont donc au centre de toute analyse, et sont les priorités les plus importantes de la sociocritique.

Donc, cette méthode peut être définie comme un ensemble d'approches complémentaires et différentes les unes des autres, mais partageant le même objectif de recherche : l'essentiel de l'analyse des textes.

Dans la sociocritique, le sujet est un élément très nécessaire de l'analyse. Ce dernier nous présente une idée sur l'engagement du texte. De plus, le sujet est le produit de l'imagination de l'écrivain, il reflète sa vision sur sa société : « *De point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe* » (Duchet, 1979.p.6).

À partir de là, l'auteur utilise des personnages fictifs pour exprimer ses idées et les problèmes de son environnement social. La sociocritique suppose donc la présence de la société dans le texte. Pour elle, texte et société sont indissociables. Le but de cette approche est de placé la socialité du texte au centre de son intérêt.

Ainsi, la sociocritique cherche à embellir la participation de l'œuvre dans l'univers social, idéologique et historique. Bernard Mérimot définit ce concept dans ces lignes :

Ce mouvement (la sociocritique) apparaît comme une problématique fructueuse se développant autour d'une exigence ; tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires,

prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire tout ce qui fonde de dedans l'existence sociale du texte (p : 134).

La socialité est « *Tout ce qui manifeste dans le roman : la présence hors du roman, d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui* » (Duchet, 1973.p.449). Par cette citation, Claude Duchet définit la socialité comme une production réelle d'un individu ou d'une société, à travers une écriture littéraire.

La théorie duchétienne se fonde principalement sur les concepts suivants :

2.1.2 Le discours social

La sociocritique se caractérise par le discours social, exprimant le message que le texte véhicule de plusieurs manières. Le discours social englobe toutes les activités sociales qui apparaissent dans le texte, exprime l'opinion de la société du roman et véhicule un mouvement de connaissance ou de pensée sur un certain nombre de noyaux conflictuels appelée sociogrammes.

Le discours du roman est adjacent à d'autres discours dans la société, tels que la politique, l'économie, la culture, qui se déroule au même endroit et au même moment. C'est une expression de l'opinion publique dans la société.

2.1.3 Société du texte et du référent

La société du texte consiste à étudier la vérité contenue dans le texte. C'est un monde fictif qui reflète les réalités humaines, basé sur des êtres de papier irréels qui incarnent les hommes dans la réalité. Cette société fantasmée ne se trouve que dans les romans. Il est important de souligner que la représentation de la société réelle est une caractéristique des textes réalistes, qui reconstruisent explicitement la réalité de la société.

Quant à la société du référent façonne le monde réel de l'écrivain, l'inspire pour créer des mondes imaginaires d'œuvres littéraires, et s'appuie sur les expériences personnelles de l'auteur. Elle est considérée comme une société source et originale sur laquelle l'écrivain repose, afin de transformer toutes ces pratiques sociales.

2.2 Négritude

La représentation des figures révolutionnaires du nègre dans la littérature noire peuvent prendre différents aspects physiques, sociaux et culturels qui luttent pour la dignité de l'homme noir, dans la mesure où elle exprime les valeurs humanistes de la négritude.

La voix des auteurs noirs et celle d'Ahmadou Kourouma dans « Les soleils des indépendances » se mêle d'une façon remarquable, à travers son engagement sociologique et culturel pour désigner la destinée du nègre, qui demeure dans l'échec social et son isolement depuis l'indépendance des pays négro-africains.

La perspective de la négritude est liée aux différents éléments qui participent à la dénonciation du colonialisme, ainsi l'écriture créative d'Ahmadou Kourouma en langue française pour se faire comprendre les formules de ses pensées par le langage de sa négritude, comme le dit Gassama (1995 : 51) dans ses propos :

Le langage d'Ahmadou Kourouma est celui de son peuple : le peuple malinké est certainement l'un des peuples africains qui accordent le plus d'intérêt, dans la vie quotidienne, à l'expressivité du mot et de l'image, et qui goûtent le mieux les valeurs intellectuelles, donc créatrices de parole

L'usage de la langue du colonisateur symbolise l'importance de la société traditionnelle.

À l'égard des peuples noirs et leurs dispositions dans l'histoire de la division raciale, la négritude s'est graduellement inspirée de la vie sociale des habitants, Kourouma adopte la stratégie de généraliser les villes noires africains, où se déroule toutes les différentes formes de violences :

Comme dans de nombreux romans africains, la ville apparaît dans les soleils des indépendances comme un lieu de perte des valeurs sociales et de dépérissement des individus. La ville décrite ici est la capitale de la Côte des Ébènes mais il n'est pas besoin d'être un fin limier pour découvrir que sous cette ville fictive se cache une ville bien réelle(...) (Ouédraogo et Barry, 2013.p. 63).

Le premier espace dans son œuvre était la capitale de la Côte des Ebènes, considérant comme une bâtardise : « ville sale et gluante de pluies » (Kourouma, 1970, p. 30). Elle est divisée en deux quartiers : nègre et blanc, ce qui nous montre la triste réalité du peuple noir :

Le soleil [...] avait cessé de briller sur le quartier nègre pour se concentrer sur les blancs immeubles de la ville blanche. Damnation ! Bâtardise ! Le nègre est damnation ! Les ponts, les routes [...] tous bâtis par des doigts nègres étaient habités et appartenaient à des Toubabs (Ibid., p 29).

Durant la période coloniale, le village était le symbole de l'ancienne africanité avec toutes leurs traditions comme le souligne Fama lors de son retour en ville : « les souvenirs de l'enfance, du soleil, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent l'outrage et noyèrent la colère. » (Ibid., p. 31). Cette comparaison entre les deux notions d'espace dessine un lieu de misère et de souffrance des africains noirs, comme il décrit Kourouma :

La rue, une des plus passantes du quartier nègre de la capitale grouillait. A droite, du côté de la mer, les nuages poussaient et rapprochaient horizon et maisons. A gauche les cimes des gratte-ciel du quartier des blancs provoquaient d'autres nuages qui s'assemblaient et gonflaient une partie du ciel. (...) Damnation ! Bâtardise ! Le nègre est damnation ! Les immeubles, les ponts, les routes de là-bas, tous bâtis par des doigts nègres, étaient habités et appartenaient à des Toubabs. Les indépendances n'y pouvaient rien ! Partout, sous tous les soleils, surtout les sols, les noirs tiennent les pattes (Ibid., 28-29).

D'ailleurs, Les soleils des indépendances explorent le thème de la négritude par la question de l'identité culturelle, à travers l'esprit des personnages qui étaient confortés entre la culture africaine et la culture française « *Fama étranger ne pouvait pas traverser sans carte d'identité ! Avez-vous bien entendu ? Fama étranger sur cette terre de Horodougou !...* » (Ibid., 163). Qui méprise les coutumes et les valeurs noires africaines, pour la réaffirmation de la dignité noire après la décolonisation.

Kourouma aborde plusieurs aspects pour la présentation de la négritude. Autrement dit, la traite négrière dans son roman tel que : Les idées sociales des nouveaux régimes qui

s'installent dans un état de sauvetage, la réalité noire de l'Afrique indépendante qui critique l'ère de l'esclavage et dénonce le socialisme. Il avait pour objectif la valorisation de l'homme de couleur et de la civilisation noire.

2.3 La femme, excision et stérilité :

Les femmes occupent une place dans l'ancienne société africaine, mais bien qu'elles portent la responsabilité de leurs enfants, de leurs maris et de tous les sacrifices qu'elles consentent, elles restent au rang le plus bas et sont considérées comme faibles. Elles souffrent beaucoup dans la vie, car elles sont victimes d'injustices et n'ont aucun rôle dans la société. Elles ne peuvent donc pas exprimer leurs opinions sur quoi que ce soit, ni participer à la prise des décisions.

La valeur d'une femme se limite à la seule maison, elle n'est qu'une simple bonne qui fait le ménage, élève ses enfants et sert son mari. En réalité, les femmes font des choses que personne d'autre ne peut faire, puisque elles représentent la moitié de la société et elles sont censées être soutenues et aidées pour résoudre les problèmes auxquels elles peuvent être confrontées, telles que les traditions et les coutumes qui éliminent l'entité de la femme et lui imposent la subordination aux hommes, et certaines lois et réglementations qui entravent l'épanouissement de la femme.

En somme, toute femme est capable de participer dans différents domaines : sociale, politique, économique et culturel parce qu'elle a des compétences et des capacités efficaces. Comme le soulignait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* (1949 : 587-588) lorsqu'elle disait : « C'est par le travail que la femme a eu grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète »

Dans notre corpus d'étude, *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, la femme est représentée en image différente, elle est victime des pratiques culturelles et traditionnelles. La société accorde plus de valeur et d'importance à l'homme, l'Ivoirien Kourouma nous dépeint une image négative de la femme africaine, à travers Salimata, le deuxième personnage principal du roman. L'épouse du prince Fama, qui a beaucoup souffert d'une violence liée à l'excision qui se pratique dans la société africaine traditionnelle. Cette pratique est

« Une mutilation génitale. Elle consiste en une ablation rituelle du clitoris, et parfois des petites lèvres, pratiquée chez certains peuples sur les petites filles et jeunes femmes. Cette mutilation sexuelle est susceptible d'entraîner de nombreuses conséquences sanitaires impactant négativement la vie des femmes mutilées. Les douleurs ressenties et les traumatismes provoqués affectent la santé sexuelle des femmes tout au long de leur vie »

Les rites de passage sont appropriés pour changer le statut social et sexuel de l'individu, ils prennent la forme de cérémonies, ces rituels permettent de relier l'individu à la société et l'organisation de sa vie.

Considérés comme un événement important dans la vie de chaque africain. C'est une occasion de passer au stade de la responsabilité, là où les filles deviendront de vraies femmes. Comme il est confirmé par le narrateur dans ce passage : « L'excision est la rupture. Elle démarque, elle met fin aux années d'équivoque, d'impureté de jeune fille, et après elle vient la vie de femme » (Kourouma, 1970, p. 51-52).

Selon la maman de Salimata : « Ce n'est pas seulement la fête, les danses, les chants et les ripailles, c'est aussi une grande chose, un grand événement ayant une grande signification » (Ibid., p 52).

Dans *Les soleils des indépendances*, l'excision a une importance sociale et culturelle en tant que rite de passage. Il est obligatoire pour toutes les filles malinkés, puisque la fille excisée passe du statut de jeune fille à celui de femme consciente prête à être une épouse. Cela signifie la maturité et la purification.

Cette pratique est socialement reconnue, ce qui pousse les filles à accepter ce rite, car une jeune fille non excisée à du mal à trouver un mari, ce serait une honte pour elle et pour sa famille. Alors la mère l'encourage et lui donne des conseils : « Ma fille, sois courageuse ! Le courage dans le champ de l'excision sera la fierté de la maman et de la tribu » (Ibid., p 53).

Kourouma s'oppose à cette idée, car la femme se trouve dans une situation misérable sur le plan social. Cette pratique (l'excision) dont Salimata a été victime, n'est qu'une forme de violence parmi plusieurs, exercés sur la femme ivoirienne postcoloniale.

Kourouma, par le biais de son narrateur, révèle la vérité que vivent les femmes africaines, à travers une description précise des scènes de l'excision et son importance chez les malinkés, malgré le danger qu'elle représente pour la vie des femmes. C'est ce dont nous parlerons dans le troisième chapitre de notre travail.

Ces actes peuvent causer de grandes menaces, y compris la mort, la maladie ou la stérilité, ce qui s'est passé avec héroïne. Le thème de la stérilité est très clair dans l'œuvre de Kourouma, il touche en premier lieu le personnage féminin Salimata, qui est incapable de concevoir un enfant pour être l'héritier de son père. Cette infertilité est la conséquence de l'excision qu'elle avait subie dans sa jeunesse.

La stérilité est définie par Le Grand Larousse comme suit :

« Etat d'un être vivant impropre à la procréation » et comme
« Caractère d'une faculté, d'un esprit qui ne produit rien d'original ou de remarquable dans le domaine intellectuel ou artistique » « Caractère de ce qui n'aboutit à rien de constructif, ne produit aucun résultat fructueux »

Dans *Les soleils des indépendances*, le narrateur montre que la femme stérile ne représente rien « *À la femme sans maternité manque plus que la moitié de la féminité* » (Ibid., p : 83). De cela, une femme sans maternité n'a pas de place ni de valeur dans l'Afrique traditionnelle. En plus, avoir un enfant lui permet d'assurer un rôle essentiel, et garantit la joie, la stabilité et la tranquillité au sein de la société.

Chez les malinkés, l'enfant symbolise le bonheur, comme il est souligné dans ces lignes : « *L'enfant, la maternité qui sont plus que les riches parures, plus que la plus éclatante beauté !* » (Ibid., p : 82-83).

La société de notre roman, confirme que les femmes stériles occupent toujours la dernière place, et que les hommes recherchent des femmes fertiles pour s'assurer d'avoir des

bébés : « Rien ne doit détourner un homme de la piste de la femme féconde, une femme qui absorbe, conserve et fructifie, rien ! Et Mariam était une femme ayant un bon ventre, un ventre capable de porter douze maternités » (ibid., p : 213).

Selon l'écrivain, Salimata ne mérite pas cette situation, elle est une femme musulmane. Notre héroïne avait l'habitude de prier Allah, consulter les sorciers et faire des sacrifices pour avoir un enfant, et malgré sa croyance en dieu, elle n'a pas atteint son objectif :

Elle priait proprement, se conduisait en tout et partout en pleine musulmane, jeûnait trente jours, faisait l'aumône et les quatre prières journalières. Et que n'a-t-elle pas éprouvé ! Le sorcier, le marabout, les sacrifices et les médicaments, tout et tout. Le ventre restait sec comme du granit (Ibid., p : 42).

On remarque que la femme infertile pense intensément aux enfants jusqu'à l'obsession, cela est dû à la grande pression que la société exerce sur elle. Ce qui s'est passé vraiment avec Salimata :

Et les pensées de Salimata, tout son flux, toutes ses prières appelèrent des bébés. Ses rêves débordaient de paniers grouillant de bébés, il en surgissait de partout. Elle les baignait, berçait et son cœur de dormeuse se gonflait d'une chaude joie jusqu'au réveil. En plein jouret même en pleine rue, parfois elle entendait des cris de bébés, des pleurs de bébés. Elle s'arrêtait. Rien : c'était le vent qui sifflait ou des passants qui s'interpellaient (Kourouma, 1970, p. 83).

Cette situation que traverse Salimata a également affecté Fama, car lui aussi n'a pas pu devenir père et n'a pas pu perpétuer la dynastie des Doumbouya en raison de l'infécondité de sa femme. Enfin ce qui a conduit à la disparition du trône des Doumbouya.

Chapitre III
Approche psychologique du
roman



3.1 Présentation de l'approche psychocritique**3.1.1 Définition**

La psychocritique est une méthode d'analyse littéraire, consiste à étudier essentiellement la personnalité inconsciente de l'écrivain, à travers ses écrits. Elle est une approche d'interprétation littéraire comme celle de la méthode existentialiste, structuraliste, positiviste et sociologique.

Elle est inspirée de la théorie psychanalytique de Freud. Il est important de séparer la psychocritique de la psychanalyse, afin d'éviter toute confusion entre les deux. Commencant par la psychocritique, cette dernière consiste à comprendre le psychisme de l'écrivain par ses productions littéraires. Quant à la psychanalyse, cherche à comprendre la personnalité inconsciente de l'auteur, et à découvrir sa vie avec une certaine précision, en mettant en lumière son roman.

L'objectif principal de cette approche est d'extraire les métaphores obsédantes utilisées dans son œuvre. Cette théorie a été créée par le romancier français Charles Mauron. Pour lui la psychocritique se veut

Une critique littéraire scientifique, partielle, non réductrice. Littéraire, car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes ; scientifique, de par son point de départ (les théories de Freud et de ses disciplines) et par sa méthode empirique (Mauron se réclame de la méthode expérimentale) ; partielle, puisqu'elle se limite à chercher la structure phantasme inconsciente, non réductrice, car Mauron attribue au mythe personnel une valeur architecturale, il le compare à une crypte sous une église romane (Mauron, 1963, p. 3).

2.1.2 Qui est Charles Mauron ?

C'est un critique littéraire et traducteur français, né le 27 juin 1899, à Saint-Rémy-de-Provence, et mort le 5 décembre 1966. Il était chimiste et dirigeait un laboratoire. Auteur de poèmes et d'essais, il s'est surtout fait remarquer comme critique, cherchant à appliquer les méthodes de la psychanalyse à l'étude des textes littéraires. D'abord chargé de conférences à la

faculté d'Aix, poste qu'on lui avait confié en raison de l'importance de ses travaux et de la nouveauté de ses recherches, il ne soutint ses thèses que tardivement en 1963 : Des métaphores obsédantes au mythe personnel et Psychocritique du genre comique (José Corti). Elles le consacrèrent comme fondateur de la Psychocritique ».

Cette doctrine, Charles Mauron l'avait élaborée lentement et héroïquement. Sachant par cœur les textes qu'il étudiait, il les laissait se superposer librement dans son esprit et y percevait des associations d'images, ou d'idées, qui lui semblèrent autant de points fixes étayant la construction poétique. Ces « métaphores obsédantes pour Charles Mauron reflétaient l'inconscient du poète, qu'il chercha dès lors à déchiffrer à travers elles. Ainsi fut-il amené à définir ce qu'il appela le « mythe personnel » de ses auteurs, où apparaissait la structure profonde d'une personnalité. Mallarmé l'obscur, publié en 1914, l'Introduction à la psychanalyse de Mallarmé (1951), l'Inconscient dans la vie de l'œuvre de Racine (1954), dessinent les principales étapes de l'élaboration de cette théorie.

31.3 Les composantes de la psychocritique

L'approche psychocritique se base sur quatre étapes :

- La superposition de plusieurs textes d'un même auteur dans le but de repérer des éléments récurrents « *Il ne s'agit pas de comparer les textes, ce qui porterait sur les contenus conscients, mais la superposition fait apparaître des liaisons inaperçues, des réseaux d'associations ou d'images* » (Ravoux, 1999, p. 47).
- Le réseau obsédant qui est censé mettre en valeur le « mythe personnel » de l'auteur ;
- Le mythe personnel qui se traduit par ce qui vient de manière consciente ou non sous la plume de l'auteur. Le mythe personnel est « *l'expression de la personnalité inconsciente (de l'écrivain) et de son évolution* » (Mauron, 1964, p. 141).
- La biographie de l'auteur qui, elle, a pour but de contrôler les résultats.

Par conséquent, l'approche psychocritique veut une critique littéraire, scientifique, partielle. Son objet d'étude est de connaître les motifs psychologiques inconscients, auxquels les écrivains sont confrontés dans leurs œuvres.

3.2 La mort**3.2.1 La fin de Fama**

À la lecture de notre roman « Les soleils des indépendances », on voit d'emblée que Fama, le protagoniste autour de laquelle tourne l'histoire du roman, est corrompue, désabusé et aliéné. Dès le début de l'histoire, il est dépeint comme le prince légitime du Horodougou, mais avec l'avènement de l'indépendance, relégué au statut de charognard. : « *Lui, Fama, né dans l'or, le manger, l'honneur et les femmes ! Eduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres, et coucher sa favorite parmi cent épouses ! Qu'était-il devenu ? Un charognard...* » (Kourouma, 1970.p. 16). Il court d'un enterrement à l'autre, pour gagner ses offrandes et en vivre.

L'auteur précise que Fama est né dans le Horodougou, loin de ses terres ancestrales, et a vécu en République d'Ebènes, en Côte d'Ivoire, l'éloignement et diverses épreuves des nouveaux dirigeants du pays. Ceci est expliqué dans les lignes suivantes : « *Bâtard debâtardise ! Lui ! Lui Fama, descendant des Doumbouya ! Bafoué, provoqué, injurié par lui ? Un fils d'esclave* » (Ibid., p.24). Tout le monde se moquait de lui après avoir perdu sa place dans la dynastie des Doumbouya. Il était clairement devenu une personne maudite : « *Yeux et sourires narquois se levèrent. Que voulez-vous ; un prince presque mendiant, c'est grotesque sous tous les soleils* » (Ibid., p.17). Ainsi, le protagoniste a mené une vie désastreuse dans la capitale avec sa femme qui a subi les mêmes épreuves.

La mort est partout dans le roman, du début à la fin. Mais la fin de notre protagoniste est différente, car dans une société qui respecte les funérailles plus que la mort de la personne elle-même, il n'y a aucune description des funérailles de Fama. Alors le personnage de Fama fait polémique dans l'histoire, d'une part il est maudit dans le roman à cause de sa déchéance sociale. De plus, il n'a pas eu de funérailles comme tous les morts Malinkés. En revanche, il acquiert une dimension mythique vers la fin de l'histoire.

Les rituels sont un héritage important des sociétés africaines traditionnelles, et les funérailles sont particulièrement nécessaires pour les princes des grandes dynasties. Lorsque Fama est mort dans le récit, il n'a pas reçu de funérailles à la hauteur des princes malinkés.

Fama, le personnage principal de l'histoire, dont son destin est raconté jusqu'à sa mort. En raison de sa situation et de son malheur, il est considéré comme un héros tragique. Avec sa disparition, toute une communauté pleine de tradition est morte avec lui. Il était le dernier prince de sa dynastie mais a été déchu de son titre parce qu'il n'avait pas d'enfants.

Les rituels funéraires sont répétés dans l'œuvre d'une façon détaillée à l'occasion de la mort des personnages malinkés : Koné Ibrahima et Balla.

Les obsèques d'Ibrahima Koné étaient décrites en ces lignes :

Des jours suivirent le jour des obsèques jusqu'au septième jour et les funérailles du septième jour se déroulèrent devant l'ombre, puis se succédèrent des semaines et arriva le quarantième jour, et les funérailles du quarantième jour ont été fêtées au pied de l'ombre accroupie, toujours invisible pour le Malinké commun. Puis l'ombre est repartie définitivement. Elle a marché jusqu'au terroir malinké où elle ferait le bonheur d'une mère en se réincarnant dans un bébé malinké (Kourouma, 1970.p.12).

On note à travers ce récit, que les funérailles de Koné Ibrahima ont été décrites avec précision, depuis le premier jour de sa mort, jusqu'au quarantième jour. Avec cette description, on sent que Koné Ibrahima est un personnage supposément important dans le roman.

Quant à Balla, ses funérailles ont pris une dimension mythiques en tant qu'un sorcier :

Comme Balla était Cafre, on le conduisit sans prière et on l'inhuma à l'ouest de Togobala, au lieu de l'est où s'enterrent les musulmans. Mais de grandioses funérailles de septième et de quarantième jour furent célébrées (quatre bœufs !). Les chasseurs se dépassèrent en miracles, en sorcelleries, et beaucoup de génies, beaucoup d'animaux, beaucoup de morts sous des formes humaines assistèrent à la fête pour rendre le suprême hommage au savoir et à l'expérience de vieux disparu (Ibid., p.294-295).

Les deux personnages susmentionnés, ont des funérailles appropriées, bien que leurs rôles ne soient pas comparables à Fama : prince Doumbouya. De plus, il est défini comme

n'importe quel malinké : « *Un malinké était mort* » (Ibid., p.322). Cela signifie qu'il est dévalorisé même après sa mort.

Les rituels funéraires ne sont pas seulement discutés en détail dans le roman, mais sont aussi un fait culturel majeur dans la culture malinkée. Youssouf Cissé (1964 :226) donne le sens de la mort pour un malinké comme suit :

La mort (...) représente (...) le moment où son âme, enfin libérée de l'enveloppe qui la contenait, débarrassée du nyama dont elle s'était chargée au cours de son séjour dans le corps, purifiée, recouvre ses facultés et peut dès lors accéder à la vie éternelle ou à une nouvelle vie matérielle. Dans aucun de ces deux cas il n'y a de renouveau de l'âme. De ce fait, la mort, par les rites indispensables qu'elle suppose, serait plutôt délivrance de l'âme.

Le roman se caractérise par la détérioration des rites funéraires, qui étaient considérés comme des mythes de la tradition malinké, rendus sans valeur avec l'avènement de l'indépendance. Grâce à ces rituels, le défunt peut gagner l'immortalité parmi les fantômes de ces ancêtres. Ce n'est pas la même chose pour notre protagoniste, mais l'immortalité littéraire, car il ne disparaît pas complètement. Sa mort était subordonnée à une suspension en trois points. Ce roman peut recommencer à zéro, puisque la mort signifie aussi la vie. Fama était condamné à l'éternité comme le mythe de Sisyphe.

Grâce à son destin tragique, ce dernier devient lui-même un mythe. Pierre Soubias (2004 : 155-156) montre que la relation de Fama avec le mythe de Sisyphe n'est pas seule, il ya un point de ressemblance avec Don Quichotte de la Manche : « *Le personnage de Fama possède une parenté évidente avec le Don Quichotte créé par Cervantès : même déphasage avec la réalité, même comique par conséquent et, pour finir, même impuissance* »

Alors que Fama insiste sur le respect de ses ancêtres méconnus, et la croyance en sa mission en tant que dernier prince déchu de la dynastie des Doumbouya, il est, comme Don Quichotte, complètement aliéné de la réalité. Donc il rejoint les mythes littéraires comme Sisyphe et Don Quichotte, incarnant dans « Les soleils des indépendances », la condition tragique de l'homme africain à l'époque postcoloniale.

3.3 Excision, stérilité

Notre roman « Les soleils des indépendances » de l'écrivain Ahmadou Kourouma, donne une partie importante à la condition psychologique des femmes, qu'il nous dépeint à travers la figure de Salimata. Le narrateur décrit ses souffrances, ses douleurs et les supplices dont elle a été victime.

Cette image négative est due à la violence et l'injustice auxquelles elle a été exposée depuis son enfance. Parmi les types de violence qui ont été pratiquées sur elle, on peut citer l'excision.

Comme nous l'avons déjà dit que cette pratique est l'une des rituels les plus importants qui a un sens particulier chez le peuple de la société africaine traditionnelle, où une fille passe de l'adolescence à la vie d'une femme destinée au mariage.

Ces pratiques provoquent beaucoup de mal sur la vie et le psychisme de la jeune fille. Il est important de noter que l'organisation mondiale de la santé met en garde contre ces actes, et les considère comme inhumains, puisque ces pratiques barbares conduisent à la dépression, à la maladie et même à la mort.

Pour Salimata, ces actes barbares ne lui ont laissé que la douleur et les mauvais souvenirs. Les moments de l'excision sont décrits d'une façon terrifiante, cela est principalement évident dans ce passage :

Salimata se livre les yeux fermés, et le flux de la douleur grimpe l'entre-jambes au dos, au cou et à la tête, redescendit dans les genoux ; elle voulut se redresser pour chanter mais ne le put pas, le souffle manqua, la chaleur de la douleur tendit les membres, la terre parut finir sous les pieds (...) (Kourouma, 1970 .p.56-57).

La douleur, le sang et l'évanouissement, ce vocabulaire employé dans ces lignes, confirme le grand mal qu'elle a ressenti au moment de l'excision. Par conséquent, cette scène s'est progressivement transformée en un état d'hystérie et de terreur, tout ce qui est solide s'est brisé et finit à cause de la gravité de la douleur :

La terre parut finir sous les pieds et les assistantes, les autres excisées, la montagne et la forêt se renverser et voler dans le brouillard et le jour naissant ; la torpeur pesa sur les paupières et les genoux, elle se cassa et s'effondra vidée d'animation... (Ibid., p.57).

Les effets désastreux de l'excision sont apparus dans plusieurs scènes du roman, à travers la répétition d'un vocabulaire qui indique la peur et l'obsession : « *l'excision ! Les scènes, ses odeurs, les couleurs de l'excision. Et le viol ! Ses couleurs aussi, ses pouleurs, ses crispations* ». (Kourouma, 1970.p.50-51).

Les peines et les souffrances de cette femme ne s'arrêtent pas là, en plus de l'excision, elle est exposée à un autre traumatisme qui est le viol. Le soir de l'excision, elle est emmenée à la case du féticheur Tiécoura pour la soigner, mais ce dernier la viole :

Sur la nuit, sur la brousse, sur les mystères s'ouvrait la porte, elle aussi très petite et à laquelle pendait une natte. C'était là, au moment où le soleil commençait à alourdir les paupières, que la natte s'écarta, quelque chose piétina ses hanches, quelque chose heurta la plaie et elle entendit et connut la douleur s'enfoncer et la brûler et ses yeux se voilèrent de couleurs qui voltigèrent et tournèrent en vert, en jaune et en rouge, et elle poussa un cri de douleur et elle perdit connaissance dans le rouge du sang. Elle avait été violée. Par qui ? Un génie, avait-on dit après (Ibid., p. 59-60).

Le narrateur nous explique, dans ce passage, comment Salimata s'est débarrassée du jour fatidique (l'excision) pour passer à un autre cauchemar, qui est le viol, et qu'elle est vouée aux tourments sous les soleils des indépendances.

Au temps des soleils des indépendances, la femme ne peut même pas choisir son partenaire de vie, Salimata est mariée de force à une personne qui ressemble au sorcier qui l'a violée, vivant dans une grande terreur et lui faisant rappeler le jour de l'excision et la tragédie de son viol :

Baffi entra, s'approcha, tenta, elle se ramassa, se serra, se refusa, les matrones accoururent et la maîtrisèrent et il a désiré forcer et violer ; elle a crié ! Elle a crié comme la nuit de son excision et la peur et l'horreur de Tiécoura remontèrent dans son nez et sa gorge, elle a crié très haut puisque les aboiements des chiens ont éclaté de cour en cour et ont épouvanté tout le village ; les matrones ont lâché, elle a sauté dult pour s'enfuir par la porte, on l'arrêta et elle s'effondra, se vautre dans les peines et pleurs sur le seuil (Ibid., p. 64).

À travers ces lignes, l'écrivain Kourouma nous montre l'impact du mariage forcé sur la femme ivoirienne en particulier et la femme du monde en général.

Les événements de tristesse de Salimata sous les soleils des indépendances se poursuivent, entraînant le plus grand choc qu'elle ait reçu, qui est la privation de la maternité. Kourouma met l'accent sur les sensations psychologique de Salimata à cause des mutilations d'excision pratiquées sur son corps.

La stérilité dans les soleils des indépendances est symbole de la mort, l'inexistence et la tristesse, elle est synonyme de malédiction. Nous remarquons que Salimata vit dans l'isolement et la misère sans amis ni parents à cause de son incapacité à avoir des enfants : « *Elle avait le destin d'une femme stérile comme l'harmattan et la cendre. Malédiction ! Malchance ! Allah seul fixe le destin d'un être* ». (Kourouma, 1970.p.49). Cette femme a subi une pression qui la pousse à des états de dépression et de rejet de soi-même. De plus, cette situation le fait toujours demandé si elle est vraiment coupable où maudite : « *Pourquoi Salimata demeurait-elle toujours stérile ? Quelle malédiction la talonnait-elle ?* » (Ibid., p. 42). Ces questions la traumatisent tellement qu'elle éprouve un besoin intense de se libérer de cette stigmatisation en recherchant à tout prix des remèdes.

Cette situation est venue affecter même son mari Fama à travers les paroles de l'écrivain : « *La tranquillité et la paix fuiront toujours le cœur et l'esprit de Fama tant que Salimata séchera de la stérilité, tant que l'enfant ne germera pas. Allah ! Fais, fais donc que Salimata se féconde !* » (Ibid., p.42). L'infertilité cause de profondes blessures dans le cœur de sa femme, elle prie Allah jour et nuit et à chaque instant pour devenir mère : « *Par quatre fois elle se leva et mit le front à terre, enfin s'assit à croupetons sur la peau et confia à Allah, le*

Bienfaiteur miséricordieux. Un enfant ! Un seul ! Oui, un bébé ! Unique imploration sur cette terre » (Ibid., p.69).

Malgré tout cela, on remarque qu'elle est une femme travailleuse, qui va tous les matins au marché, vendre les plats de riz pour gagner de l'argent afin de s'occuper de sa maison et acheter des médicaments. En plus, elle avait l'habitude de donner les plats de nourriture gratuitement à tous ceux qui lui disaient « *Qu'Allah t'accorde un enfant !* » (Ibid., p.79). Ce qui confirme son amour envers les enfants et son rêve de devenir mère, car la maternité a une signification particulière pour toutes les femmes du monde : « *Allah a sacré le mariage, c'est un totem. Mais l'enfant pour une femme dépasse tout ; le but de la vie est que naisse un rejeton* ». (Ibid., p.124).

Avoir des enfants donne à la femme une confiance en soi, ce qui lui garantit la paix, la tranquillité, le bonheur et le respect des autres. Par contre, une femme sans enfant est considérée comme une femme sans valeur.

L'infertilité provoque également de nombreux effets psychologiques sur la femme, car elle se sent inférieure et perd confiance en son identité puisqu'elle est incapable d'accomplir sa tâche de procréation et est incapable de répondre à l'appel de son instinct de devenir mère. Parfois, elle se sent coupable envers son mari, surtout si elle croit qu'elle est la raison pour l'empêcher de devenir père.

Ces sentiments, s'ils sont amplifiés en elle, peuvent l'entraîner dans une dépression qui la fait paraître triste, isolée, lui faire perdre le désir de quoi que ce soit. On lui fait penser à lier son mari à une autre femme, ce qui s'est passé avec Salimata et Fama, où Fama a épousé Mariam (la veuve de son cousin Lucina), une femme si jeune et si belle « *Féconde comme un esouris* » (Kourouma, 1970.p.146). Qu'elle pouvait lui donner les enfants.

De plus, elle aide Salimata dans les tâches domestiques « *Mariam vint, on la présenta à Salimata : « Voilà ta coépouse, considère-la comme une petite sœur ; les gens du village l'ont envoyée pour t'aider dans ton grand et magnifique accompli au service du mari Fama* ». (Ibid., p.245-246). Ce mariage a été une déception pour le cœur de Slimata, car aucune femme n'accepte de partager son mari avec une autre.

À travers cette analyse que nous avons faite, nous avons constaté que l'image de la femme incarné dans le personnage de Salimata, est une image vidée de la stabilité et pleines de dépression, mais réelle surtout dans les tourments et les douleurs que la femme ivoirienne a subie, comme le viol, l'excision et la stérilité.

3.4 Aliénation, désenchantement et pessimisme

L'Afrique indépendante livre son regard sur l'esprit de désenchantement de la période postcoloniale, qu'évoque la souffrance du peuple noir. Mettant en relation le projet révolutionnaire de la genèse des indépendances au sein du changement occidental en Afrique noire.

À partir de ce contexte, le désenchantement dans la littérature noire en Afrique postcoloniale, prend sa naissance depuis la fin de l'empire colonial en 1958, et l'accédation à l'indépendance. C'est une littérature basée sur les critiques de la mal gouvernance des nouveaux dirigeants en Afrique.

Le concept de désenchantement a été défini par le sociologue Max Weber (1927) comme la déception, le désappointement et la désillusion du monde où d'une société qui a perdue ses illusions, et elle est devenue désenchantée.

À titre d'exemple, notre corpus du désenchantement « Les soleils des indépendances » d'Ahmadou Kourouma, qui fait son tour au lendemain des indépendances en opposition au régime colonial, et la cruelle déception du peuple noir. Selon Jacques Chevrier :

Ce premier ouvrage d'Ahmadou Kourouma ouvre par conséquent un nouveau courant dans la littérature africaine, celui de désenchantement. Et c'est à juste titre que Jacques Chevrier considère les Soleils des indépendances comme le premier roman africain de désenchantement (Cité par Ouédraogo et Barry, 2013.p.8).

L'existence de désenchantement dans les soleils des indépendances, se situe en trois parties du roman auquel Kourouma note que les indépendances : « *Tombèrent sur l'Afrique [comme] une nuée de sauterelles* » (Kourouma, 1970.p. 35). À travers les personnages qui ont reflété invariablement la situation pessimiste de la société ivoirienne tel que le couple Salimata/Fama, le sorcier, Hadj Abdoulaye, le Marabout, le féticheur. Mettant en scène les aspects du désenchantement avec leur profil et leurs dispositions dans le texte.

Le narrateur nous permet à plonger dans le fond de l'esprit de ses personnages, pour différentes raisons, tel que la tristesse de couple Salimata et Fama, c'est-à-dire la symbolique de l'absence d'un enfant : « *Ce qui sied le plus à un ménage, le plus à une femme : l'enfant, la maternité qui sont plus que les plus riches parures, plus que la plus éclatante beauté ! À la femme sans maternité manque plus que la moitié de la féminité* » (Ibid., p 82-83).

Salimata est désenchantée, tout au long de l'histoire elle cherche toujours une réponse : Est-elle réellement stérile ? La situation de cette femme a encore abaissé le statut de Fama dans la société, même les marabouts qu'elle consultait, les prières et les sacrifices qu'elle offrait, tout est voué à l'échec, il n'y a pas de place pour le bonheur, la joie ou même l'espoir. Tout mène à la déception.

Il semble que le récit, de son début à sa fin, exprime la tristesse et la déception, car il commence par les funérailles de Koné Ibrahima et se termine par la disparition éternelle de Fama, le protagoniste dans les soleils des indépendances, qui a perdu sa position dans sa tribu et a même été déchu des Doumbouya :

Fama Doumbouya ! Vrai Doumbouya, père Doumbouya, mère Doumbouya, dernier et légitime descendant des princes Doumbouya du Horodougou, totem panthère, était un « vautour ». Un prince Doumbouya ! Totem panthère faisait bande avec les hyènes. Ah ! Les Soleils Des Indépendances (Ibid., p13-14).

Le narrateur présente la déception et le sentiment de désespoir de son personnage principal, de ce mauvais côté découle l'échec psychologique des peuples negro africains.

L'illustration de l'effet psychologique de l'auteur se dessine par la perspective de l'espèce dans les soleils des indépendances et l'état de la route de Fama aux funérailles :

« Heureusement ! Qu'Allah en soit loué ! Fama n'avait plus long à marcher, l'on apercevait la fin du port, là-bas, où la route se perdait dans une descente, dans un trou où s'accumulaient des toits de tôles miroitantes ou gris d'autres entrepôts, les palmiers, les touffes de feuillages et d'où émergeaient deux ou trois maisons à étages avec des fenêtres persiennes. C'étaient les immenses déchéances et honte, aussi grosses que la vieille panthère surprise disputant les charognes aux

hyènes, que de connaître Fama courir ainsi pour des funérailles » (Ibid., p 15).

À l'intérieure de ce roman, nous trouvons une image plus transparente et réelle de l'aliénation, représentant la nostalgie de la terre natale, et les souvenirs de son enfance : « *Les souvenirs de l'enfance, du soleil, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent l'outrage et noyèrent la colère* » (Ibid., p 31).

L'image désenchantée de Fama montre que l'époque coloniale avait au moins favorisé la vie commerciale et c'est le cas de tout nègre. La soi-disant indépendance n'existe pas. Cette dernière a fait plus de mal que de bien au peuple malinké, cela les a fait vivre dans une grande misère : « *La colonisation a banni et tué la guerre mais favorise le négoce, les indépendances ont cassés le négoce et la guerre ne venait pas. Et l'espèce Malinké, les tribus, la terre, la civilisation ne meurent, percluses, sourdes et aveugles... et stériles* » (Ibid., p 33). Il a établi une évolution au moment anticolonialiste, il était un grand commerçant mais avec l'avènement des indépendances il a réduit à la mendicité.

À ce point, Ahmadou Kourouma revient à l'aliénation héroïque pour lier toutes les actions désenchantées des personnages, et c'est le cas de l'Afrique noire sous Les soleils des indépendances.

Conclusion Générale



Conclusion Générale

Ahmadou Kourouma est l'un des grands écrivains africains de la langue française, il a écrit « Les soleils des indépendances » afin de relater une histoire tragique, pleine de souffrances et de mauvais souvenirs de son pays pendant la période de l'après guerre.

Cette œuvre est divisée en trois grands chapitres, chaque chapitre contient des sous-titres. D'une façon générale, Kourouma raconte la situation de Fama, un prince malinké, aliéné durant l'ère de l'indépendance. Ce dernier est complètement déchu de son statut, à cause de son rejet par la communauté ivoirienne. Le personnage principal du récit, ne s'est jamais senti heureux dès le début du roman jusqu'à la fin.

À la lecture de notre corpus d'études, nous comprenons l'histoire complète de la République de la Côte des Ebènes, qui constitue une vie malheureuse mais logique autour de la société ivoirienne, car cette dernière n'était pas épargnée par les soleils des indépendances.

Notre but dans est de trouver une réponse à notre problématique : « En quoi l'étude psycho-sociocritique aide-t-elle à comprendre l'aliénation dans les pays négro-africains ? » De cela, nous trouvons important de jeter un coup d'œil sur la structure de la phase de développement, pour trouver des résultats convenables à cette question de recherche.

Donc, notre recherche d'analyse est structurée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous avons commencé par la présentation du contexte historique de la littérature négro-africaine, et les grands phénomènes liés à son origine. Cette perspective est caractérisée fondamentalement, par des productions littéraires qui visent à transmettre les valeurs socioculturelles, pour revaloriser la culture et la civilisation des nègres, dans la mesure où nous avons marqué le rôle de Kourouma dans le monde africain à partir de son histoire, et son style d'écriture.

Pour les deux derniers chapitres, nous sommes tourné vers l'analyse du roman, en mettant l'accent sur l'approche psycho-sociocritique où nous avons étudié les diverses formes d'aliénation, telles que la stérilité, l'excision, la déchéance, le désenchantement... etc. Et leurs influences sur l'aspect social et psychologique des principaux personnages.

À travers cette étude analytique des phénomènes socioculturels dans la société ivoirienne, nous sommes arrivé à des réponses : notre roman, « Les soleils des indépendances » présente différents points en commun avec l'aliénation : l'apparition des nouveaux régimes

Conclusion Générale

politiques, qui rejettent les classes traditionnelles. Les transformations sont dues à la période postcoloniale, qui ont changé même pour un prince malinké. Selon lui, l'individu est réduit à une simple carte d'identité et celle de la partie unique.

De cette problématique, nous sommes arrivés à confirmer nos hypothèses :

L'étude sociocritique nous a permis de confirmer que « Les soleils des indépendances » dévoile les réels problèmes identitaires dans la société ivoirienne. D'autre part, le style d'écriture d'Ahmadou Kourouma est un moyen d'affirmation de la culture malinké. Ce dernier insiste en donnant une importance à sa langue maternelle, à travers l'utilisation de ses propres mots et expression d'origines malinké, dans une langue étrangère.

Ainsi, pour l'approche psychocritique qui permet de détecter la personnalité inconsciente du narrateur, à travers le personnage de Fama qui joue un rôle décisif dans la vie de Kourouma.

Pour conclure, nous sommes arrivés à la fin de ce mémoire, qui pourrait n'être que le début d'un autre travail de recherche dans le futur.

Références
Bibliographiques



Références Bibliographiques

Corpus :

Kourouma, A. (1970). Les soleils des indépendances. Seuil. Paris. [Version PDF].

Ouvrages théoriques :

Chevrier, J. (1999). Littérature nègre. Armand Colin. Paris.

Chevrier, J. (2008). La littérature africaine. Ed Flammarion. Paris.

Duchet, C. (1979). Sociocritique. Fernand Nathan. Paris.

Gontran, D. (2015). Une Négritude entière. L'Harmattan. Paris.

Kesteloot, L. (1967). Anthologie négro-africaine. Gerrard. Verviers.

Kesteloot, L. (2001). Histoire de la littérature négro-africaine. In Césaire. L'Étudiant noir. Karthala. Paris.

Makhily, G. (1995). La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique. Karthala. Paris.

Mauron, Ch. (1963). *Des métaphores obsédantes au mythe personnel, introduction à la psychocritique*. Ed José Corti. Paris.

MEMMI, A. (1973). Portrait du colonisé. Ed Payot. Paris.

Mongo, B et TOBNER, O. (1998). Dictionnaire de la négritude. Ed l'Harmattan. Paris.

Ndachi, T. (1986). Roman et réalités camerounaises. Ed L'Harmattan. Paris.

Ouédraogo, J et Barry, S. (2013). Etude de l'œuvre de Kourouma les soleils des indépendances. Honoré champion. Paris.

Ravoux, E. (1999). Méthodes de critique littéraire. Armand Colin. Paris.

Senghor, L. (1964). Liberté 1 Négritude et humanisme. Seuil. Paris.

Senghor, L. cité dans Assane, S. (1981). Art contemporain du Sénégal, Ministère des affaires culturelles du Québec. Québec.

Suleiman, S. (1983). Le Roman à thèse ou l'Autorité Fictive. Ed Puf. Paris.

Trautmann, R. (1922). Au pays de Batouala, noir et blanc d'Afrique. Ed Payot. Paris.

Références Bibliographiques

Articles et revues :

Ahmed, M. M. Y. (2022). La socialité du texte dans Une saison au Congo d’Aimé Césaire: Approche sociocritique. *Journal of Languages and Translation*, 9(1). Égypte.

Bédia, J. F., & Ekoungoun, J. F. (Eds.). (2015). *Ahmadou Kourouma: mémoire vivante de la géopolitique en Afrique*. Presses universitaires de Bordeaux. France.

Cissé, Y. (1964). Notes sur les sociétés de chasseur malinké. *Journal des Africanistes*, 34(2).

Djavari, M. H., & Abdi, A. (2019). Les Racines du ciel de Romain Gary: application de l’approche sociocritique de Claude Duchet. *Plume, Revue semestrielle de l’Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, 15(29). Université de Tabriz. Iran.

Montanaro, M., & Renault, M. (2020). La dialectique maître-esclave selon Simone de Beauvoir. Un exemple de transformation mythique. *Philosophie*, (1). Édition de Minit. Paris.

Ndong, L. (2014). Entre le wolof et le français: le cas de la nouvelle Le Mandat et du film Manda bi. *Études littéraires africaines*. Édition Erudit. Université de Bayreuth.

Tijani, M. A. (2004). Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*.

Thèse de Doctorat :

Zouagui, S. (2013). La mort de Fama dans Les soleils des indépendances d’A. Kourouma: Entre logique mythique et logique romanesque. Thèse de doctorat. Université A. Mira- Bejaia. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/multilinguales/2935>

Mémoires consultés :

Acher, F. (2015-2016). Une lecture psychocritique de « Une vie » de Guy de Maupassant selon la conception de Charles Mauron. Université Kasdi Merbah-Ouargla. [En ligne] [:https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/11886/1/ACHER-](https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/11886/1/ACHER-)

Références Bibliographiques

[Fatima.pdf&ved=2ahUKEwjPgsC_zIT_AhXvTKQEHa9kChYQFnoECDoQAQ&usg=AOvVaw1PL4nS_tJHF0O4jq5BYrrW](#)

Senani, N. Une lecture sociocritique de la Tombe Sous Le Grenadier D'Amar Zentar. Université Mohamed Khider de Biskra. [En ligne] :

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15129/1/SENANI_NADJIB.pdf&ved=2ahUKEwjR6eGV2IT_AhV_VaQEHeZRCo4QFnoECAsQAQ&usg=AOvVaw3W1eXanhENCMEKYJum4zMq

Dictionnaires en ligne :

Le petit Larousse de langue française <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

TABLE DES MATIERES

Remerciement	
Dédicace	
Introduction Générale.....	7

Cadre Théorique

Chapitre I: La littérature face à l'histoire de l'Afrique	11
1.1 La littérature noire d'expression française.....	12
1.1.1 L'art négro africain	14
1.1.2 La négritude : un chemin d'ouverture à l'autre.....	15
1.2 Présentation de l'œuvre.....	17
1.2.1 Ahmadou Kourouma : célèbre intellectuel au monde africain	17
1.2.2. Les soleils des indépendances, un chef-d'œuvre à découvrir.....	19
1.2.3 L'écriture kouroumiène	21

Cadre Pratique

ChapitreII : Analyse sociocritique du roman	26
2.1 Présentation de l'approche sociocritique	27
2.1.1 Définition.....	27
2.1.2 Le discours social.....	28
2.1.3 Société du texte et du référent	28
2.2 Négritude	29
2.3 La femme, excision et stérilité	31
Chapitre III : Approche psychologique du roman	35
3.1 Présentation de l'approche psychocritique	36
3.1.1 Définition.....	36
3.1.2 Qui est Charles Mauron ?	36
3.1.3 Les composantes de la psychocritique	37
3.2 La mort	38
3.2.1 La fin de Fama	38
3.3 Excision, stérilité	41
3.4 Aliénation, désenchantement et pessimisme.....	45

Conclusion Générale	48
Références Bibliographiques	51
Résumé	

Résumé

L'écrivain Ahmadou Kourouma, dans « Les soleils des indépendances » met en scène son impression au lendemain des indépendances de l'Afrique noire en 1960 en illustrant les différentes formes de la négritude et de l'aliénation.

Dans ce travail analytique, nous avons tenté de nous engouffrer dans le contexte sociologique et psychologique de l'écrivain, à travers ses personnages, afin d'identifier les principaux événements cauchemardesques de l'Afrique postcoloniale.

Mots clés : Négritude, aliénation, approche socio-critique, approche psycho-critique, l'Afrique postcoloniale.

Abstract

The writer Ahmadou Kourouma, in « Les soleils des indépendances » stages his impression in the aftermath of the independence of black Africa in 1960 by illustrating the different forms of negritude and alienation.

In this analytical work, we have tried to engulf ourselves in the sociological and psychological context of the writer, through his characters, in order to identify the main nightmarish events of postcolonial Africa.

Keywords: Negritude, alienation, socio-critical approach, psycho-critical approach, postcolonial Africa.

ملخص

يروى الكاتب أحمدو كوروما ، في كتابه “ شمس الاستقلال ” انطباعه في أعقاب استقلال إفريقيا السوداء عام 1960 من خلال توضيح الأشكال المختلفة للإهمال والاعتراب.

في هذا العمل التحليلي ، حاولنا غمر أنفسنا في السياق الاجتماعي والنفسي للكاتب ، من خلال شخصياته ، من أجل تحديد الأحداث الكابوسية الرئيسية لأفريقيا ما بعد الاستعمار.

الكلمات المفتاحية: الزنوجة ، الاعتراب ، النهج الاجتماعي النقدي ، النهج النفسي النقدي ، إفريقيا ما بعد الاستعمار.